

C'est sans doute pendant la Révolution qu'ont été martelées les armoiries de la façade. Un regard attentif révélera d'autres dégradations à l'intérieur : armoiries de la chaire, anges, certaines expressions de l'épithaphe...



Le mobilier

L'ancien autel majeur en pierre, orné d'une croix de Malte, date probablement du 18^e siècle.

Le tabernacle, maladroitement restauré, a été posé le 22 décembre 1719 en exécution du legs pieux d'un prieur. Le coffre central est encadré par deux ailerons en forme de palmes. Sur la porte, un bas-relief montre un homme portant une brebis sur ses épaules, figure christianisée de l'Hermès criophore : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger qui donne sa vie pour ses brebis » (Jean 10, 11).



L'autel actuellement en usage est un simple montage en bois. Répondant aux dispositions de la nouvelle liturgie, il permet les célébrations face aux fidèles, retour à la tradition du premier millénaire.

Dans la niche axiale, vestige d'une baie romane obturée, la statue de saint Vaize est un plâtre peu ancien. Le rude décor peint qui l'entoure évoque le supplice de *Vassius* (palme du martyr, hache rappelant sa décapitation). Deux citations bibliques exaltant la générosité à l'égard des pauvres mettent en valeur ses vertus.

Fondue par Alleau, « mécanicien » à Saint-Jean-d'Angély, la cloche actuelle date de 1841.

Proche de la chaire, une plaque de marbre porte les noms des soldats de la Première Guerre mondiale morts pour la France.



La nef – milieu du 20^e siècle.

On remarquera les changements considérables survenus depuis : bannières et seconde clôture du chœur disparues, statues déplacées, plafond supprimé, laissant maintenant la charpente apparente, dégagement des enduits, mobilier changé ...

Une modeste église de village qui invite à la paix et au recueillement.

L'église Saint-Vaize



Il fait des largesses, il donne aux pauvres ; sa justice demeure à jamais.

Psaume 112(111), 9 - inscription en latin peinte dans le chœur

Un peu d'histoire

Le site du prieuré de Saint-Vaize (propriétés privées) domine la Charente et le ruisseau de Rochefollet. Bénéficiant d'une petite élévation et de protections naturelles, il se prêtait assez bien à l'occupation humaine. Si l'on excepte le vide que les archéologues constatent entre le 2^e et le 4^e siècle, cette occupation n'a pas cessé depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

Un établissement monastique mal connu s'y établit dès le haut Moyen Âge, sur l'emplacement d'une villa gallo-romaine, lieu supposé de la sépulture de saint Vaize.

Vers 1137, le prieuré de Celles (Celles-sur-Belle, Deux-Sèvres), qui dépendait de l'abbaye de Lestérps (Charente), est à son tour érigé en abbaye, toujours de l'ordre de Saint-Augustin. L'établissement de Saint-Vaize entre alors dans ses possessions. Le prieur-curé restera seigneur temporel de la paroisse jusqu'à la Révolution.

Saint Vaize

Les textes relatant la vie de saint Vaize, fêté le 16 avril, sont peu nombreux et tardifs. Teintés de légende, ils ne sont pourtant pas démentis par les découvertes de l'archéologie.

Vassius - Vaize -, issu d'une famille de puissants notables saintais, devient chrétien à la fin du 5^e siècle. Il libère ses esclaves et manifeste l'intention de distribuer ses biens aux pauvres. Des membres de sa famille, furieux, l'auraient alors torturé et mis à mort. Ses restes seront pieusement recueillis et inhumés par un certain *Francus*. Sa réputation de sainteté se répand très vite, attirant de nombreux pèlerins. Des guérisons miraculeuses renforcent le culte du saint, considéré comme martyr bien que ses meurtriers n'aient pas agi « en haine de la foi » mais plutôt par cupidité.

Les reliques de saint Vaize ont disparu. Ont-elles été pillées, détruites, dispersées ? Aucun texte fiable ne nous l'apprend.

En dépit de quelques excursions difficilement explicables (Allemagne, Pays-Bas), ce culte diffusera peu (Saint-Jean-d'Angély, Saintes, Niort ...) et finira par quasiment disparaître.

Saint-Vaize est la seule commune de France à porter ce nom.

Une église romane fortement remaniée



L'église paroissiale, bien distincte du prieuré dont elle dépendait, s'élève à 600 m de celui-ci, toute proche de la voie antique, l'actuelle rue de la Croix.

Ses parties les plus anciennes remontent au 12^e siècle. Elle se présentait comme de nombreux petits sanctuaires ruraux à l'époque romane : une façade à portail unique, avec une arcade ajoutée au pignon pour recevoir une cloche, une nef rectangulaire, un chœur avec abside en hémicycle. Par la suite, un « ballet » (auvent) en appentis, plusieurs fois remanié, sera accolé à la façade. Des « corbeaux » (supports en saillie) en témoignent, comme ce modillon roman réemployé sculpté d'un tonneau.

Plusieurs contreforts sont venus épauler le mur nord qui tendait à déverser.

Au début du 17^e siècle, après les guerres de Religion, le prieur Jean du Breuil reconstitue le domaine du prieuré et rénove l'église dans l'esprit de la Réforme catholique. Il sera inhumé dans le chœur où se lit encore sa longue épitaphe, l'une des plus détaillées de la région.



...VNE CHAPPELLE
AU DESSOVBZ EN
LHONNEVR DE LA
GLORIEVSE
VIERGE MARIE (...)
UNE CLOCHE DANS
LE CLOCHER
PIZANT TROIS
CENT HVICT
LIVRES ...

Jean du Breuil réaménage les murs de la nef, la façade et les ouvertures. Il dote surtout l'église d'un clocher, vers 1630. Sous ce clocher, il dédie une petite chapelle à la Vierge, ornée d'une scène associant l'Assomption et le Couronnement de Marie : des anges la portent vers le ciel tandis que deux autres tiennent une couronne au-dessus de sa tête. En attente d'une restauration, cette oeuvre est l'une des rares peintures murales figuratives de cette époque conservées dans les églises de Saintonge.

On doit également au prieur les fonts baptismaux, qui portent la date 1620, le bénitier orné d'un angelot, la chaire à prêcher en pierre et la balustrade du chœur, encore dite « sainte table ».



L'ancien cimetière entourait l'église. Dans son mur nord, tout comme à l'extérieur et à l'intérieur de l'édifice, on pourra remarquer divers emplois, notamment des fragments du décor des baies romanes supprimées.